8 juin 1996 N° 47

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Le sacrement de la confirmation..... 1
Textes de Jean-Paul II..... 3
Pour un renouveau du sacrement de confirmation.....5
Anne de Guigné et le sacrement de confirmation : sous la motion de l'Esprit.....9
Jeunes amis de Jésus..... 11
Des nouvelles d'Anne..... 15
Chronique Romaine..... 16
Livres..... 16
Aux lecteurs d'Enfance et Sainteté.....17
Le XXIe siècle, siècle de l'enfant ?..... 18

Le sacrement de la confirmation

Nous remercions vivement Monseigneur Perrier d'avoir bien voulu écrire pour Enfance et Sainteté*, ce texte qui nous ramène à l'essentiel de la Confirmation en nous rappelant l'urgence de ce sacrement dont il importe de retrouver le sens.*

Les évêques donnent la confirmation et en éprouvent beaucoup de joie. Je suis de ce nombre. Quel que soit l'âge, nous pouvons constater le sérieux dont les jeunes font preuve dans leur préparation qui dure souvent une année entière.

Depuis des siècles, ce sacrement a connu des déboires : mal situé par rapport à la communion (venant après alors qu'il devrait venir avant), éclipsé en solennité par la profession de foi, il a erré quelques temps mais il n'a pas disparu.

En ces temps où la foi est difficile et où la vie évangélique l'est tout autant, les chrétiens ont bien besoin des sept dons du Saint-Esprit, reçus en plénitude.

Les itinéraires chrétiens sont souvent cahotiques. Combien de jeunes ont tout arrêté après la "communion" ! Mais un certain nombre, à une occasion ou à une autre, souvent liée au mariage ou aux enfants, redémarrent. Il ne faut pas hésiter à leur proposer le sacrement de la confirmation : tout âge est confirmable et les

ISSN 0760-8934

sacrements ne sont pas réservés à une élite.

Vous êtes baptisé ?

Vous voulez vivre dans la ligne de votre baptême ? Soyez confirmé.

+ Jacques Perrier, évêque de Chartres

Textes de Jean-Paul II

Témoins du Christ

« Recevez l'Esprit-Saint… » et ce don de sainteté se met aussitôt à agir : la sanctification commence – selon les paroles mêmes de Jésus – par la rémission des péchés. D'abord il y a le *Baptême*, le sacrement qui efface toutes les fautes, quels que soient leur nombre et leur gravité ; puis il y a la *Pénitence*, le sacrement de la réconciliation avec Dieu et avec l'Église et encore l'*Onction des malades*. Mais cette œuvre de sanctification atteint toujours son point culminant dans l'*Eucharistie*, le sacrement de la plénitude de sainteté et de grâce : « Mens impletur gratia ». Et dans ce flux de vie surnaturelle, quelle est la place qui revient à la *Confirmation* ? Il faut dire que la sanctification s'exprime également par une force nouvelle, précisément dans la Confirmation. En effet, en elle il y a, en surabondante plénitude, l'Esprit Saint et sanctifiant ; en elle il y a l'Esprit de Jésus pour agir dans une caractéristique et avec une efficacité toute particulière : c'est la direction dynamique, c'est l'efficacité de l'action intérieurement inspirée et dirigée. Ceci aussi avait été prévu et prédit : « Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-haut » (Lc 24, 49) ; « Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint, qui descendra vers vous » (Ac 1, 8). La nature du sacrement de la confirmation jaillit de cet apport de forces que l'Esprit de Dieu communique à chaque baptisé afin de le rendre – selon la terminologie catéchétique bien connue – parfait chrétien et soldat du Christ, prêt à rendre un courageux témoignage de sa résurrection et de sa vertu salvatrice : « Et vous serez mes témoins » (Ac 1, 8).

L'apostolat chrétien

Si la Confirmation signifie particulièrement le renforcement en nous de 1' "homme intérieur" dans le triple sens de la foi, de l'espérance et de la charité, on peut facilement comprendre qu'elle a également, comme conséquence directe, une grande signification pour la construction de la communauté de l'Église comme Corps du Christ (cf. 2e Lecture tirée de 1 Co 12). Il faut également mettre dûment en relief cette deuxième signification parce qu'elle permet de saisir, en

plus de la dimension personnelle, la dimension communautaire et proprement ecclésiale de l'action fortifiante de l'Esprit. Nous avons entendu Paul nous parler de cette action et de la distribution par l'Esprit de ses charismes « en vue du bien commun ». N'est-il pas vrai que dans cette haute perspective doit prendre place le vaste complexe, aujourd'hui si important, des problèmes de l'apostolat et, tout spécialement, de l'apostolat des laïcs ? Si « à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun, comment serait-il possible qu'un chrétien se sente étranger ou indifférent ou dispensé quand il s'agit d'opérer pour édifier l'Église ? ». L'impérieuse nécessité de l'apostolat des laïcs découle de cela et cet apostolat est la réponse qu'il faut donner aux dons reçus. A cet égard, je pense qu'il serait bon de reprendre en main – je me contente d'y faire simplement allusion – le texte conciliaire qui, sur les fondements biblico-théologiques de notre insertion dans le Corps mystique du Christ au moyen du Baptême et de la force reçue de l'Esprit dans la Confirmation, présente le ministère qui incombe à chaque membre de l'Église comme « la très noble tâche de travailler… » et il ajoute : « Pour l'exercice de cet apostolat, le Saint-Esprit […] accorde en outre aux fidèles des dons particuliers. De la réception de ces charismes résulte pour chacun des croyants le devoir de travailler et de coopérer à l' "édification du Corps tout entier dans la charité" » (cf. Décret *Apostolicam Actuositatem*, n° 3).

Comme nous le savons tous, et ainsi que cela vous a été expliqué, chers enfants et jeunes qui la recevez aujourd'hui, on ne reçoit la Confirmation qu'une seule fois dans sa vie. Mais elle doit laisser une *trace durable* : précisément parce qu'elle marque l'âme de manière indélébile, la Confirmation ne pourra jamais se réduire à un lointain souvenir ou à une évanescente pratique religieuse bientôt épuisée. Il est donc nécessaire de se demander comment la rencontre sacramentelle vitale avec le Saint-Esprit que nous avons reçu des mains des Apôtres par la Confirmation peut et doit *perdurer et s'enraciner plus profondément* dans la vie de chacun de nous. La séquence de Pentecôte *Veni Sancte Spiritu* nous le démontre merveilleusement : avant tout elle nous rappelle que nous devons évoquer ce don admirable avec foi, avec insistance ; elle nous apprend également comment et quand nous devons l'invoquer. Oh ! Viens, Esprit-Saint, envoie-nous un rayon de ta lumière… Consolateur parfait, donne-nous ton suave soulagement, le repos dans la fatigue, le réconfort dans les pleurs. Donne-nous ta force car sans elle, il n'y a rien en nous, et nous ne pouvons rien !

Comme je l'ai dit en commençant, la Pentecôte est un jour de joie et il me plaît d'exprimer encore une fois ce sentiment car nous pouvons renouveler ainsi le mystère de la Pentecôte dans le cadre de la Basilique Saint-Pierre. Mais l'Esprit de Dieu ne connaît pas de limite : il souffle où il veut (Jn 3, 8), il pénètre partout avec une souveraine et universelle liberté. C'est pour cela que du cœur de cette

Basilique, moi l'humble successeur de cet apôtre Pierre qui, avec un intrépide courage apostolique, inaugura, précisément le jour de la Pentecôte, le ministère de la Parole, je trouve maintenant la force de crier Urbi et Orbi : « Viens, Saint-Esprit, remplis le cœur de tes fidèles et allume en eux le feu de ton amour ! »

Qu'il en soit ainsi pour toute l'Église, pour toute l'humanité.

Jean-Paul II, Pape

*Homélie du 24 mai1980. L'*Osservatore Romano *du 17 juin 1980.*

Pour un renouveau du sacrement de confirmation

par Jacques Fichefeux

Il semble que depuis quelques décennies le sacrement de confirmation ait perdu la place qu'il doit occuper dans la vie chrétienne[1]. De moins en moins de jeunes le demandent. Dans la pratique la "Profession de foi" garde une valeur importante aux yeux de nos contemporains, et cela conduit les pasteurs à reporter la Confirmation à un âge plus avancé, voire après la période turbulente de l'adolescence.

Notre but ici n'est pas de juger de ces pratiques pastorales, ni de l'âge idéal, mais plutôt d'amorcer quelques pistes de réflexions en espérant qu'elles permettront d'éclairer une pastorale plus dynamique.

L'une des raisons de cette désaffection de la Confirmation vient de la manière de vivre les sacrements dans l'Église. Historiquement on peut constater que peu à peu on a majoré l'aspect d'efficacité personnelle des sacrements, en délaissant leur dimension ecclésiale. Lorsque l'on parle des sacrements, en catéchèse, dans la prédication, on parle avant tout de leur effet : le sacrement confère la grâce. Mais on parle peu de leur capacité à introduire l'homme dans la Vie nouvelle du Corps mystique du Christ qu'est l'Église. C'est l'Église, vivifiée par l'Esprit, qui est le sacrement de salut pour tous les hommes : « L'ensemble de ceux qui regardent vers Jésus, en croyant en Lui comme en l'auteur du salut et le principe de l'unité et de la paix, Dieu les a convoqués pour en faire son Église, afin qu'elle soit, pour tous et pour chacun, le sacrement visible de cette unité porteuse de

1 Une enquête menée dans les années 1980 dans le diocèse de Grenoble, apporte un constat significatif : *Le Renouveau de la Confirmation*. Noël Barral-Baron. Dossiers-

salut ».[2]

Dans la pratique courante de beaucoup de chrétiens, cette perspective est minimisée au profit d'une démarche plus personnelle où l'on reçoit le Baptême pour être en lien avec Dieu, on se "met en règle" personnellement avec Dieu par la Réconciliation en oubliant que ce sacrement nous ramène à la communion avec l'Église qui a été blessée par notre péché, enfin on délaisse l'Eucharistie qui est participation essentielle au Corps du Christ.

Cette vision individualiste des sacrements conduit à appauvrir de façon irrémédiable le sacrement de confirmation dont la caractéristique essentielle est ecclésiale, comme le rappelle la Constitution sur l'Église : « Par le sacrement de confirmation, le lien des baptisés avec l'Église est rendu plus parfait, ils sont enrichis d'une force spéciale de l'Esprit-Saint et obligés ainsi plus strictement à répandre et à défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ »[3].

Un autre aspect de cette question vient du manque d'attention à la notion de "Sacrements d'initiation". En effet « avec le Baptême et l'Eucharistie, le sacrement de la confirmation constitue l'ensemble des "sacrements de l'initiation chrétienne", dont l'unité doit être sauvegardée. Il faut donc expliquer aux fidèles que la réception de ce sacrement est nécessaire à l'accomplissement de la grâce baptismale »[4]. Or dans la pratique actuelle cette notion d' "initiation" qui forme un tout unique, même si elle comporte des étapes, a pratiquement disparu ou est seulement réservée à la démarche catéchuménale des jeunes et des adultes. Plus préjudiciable encore à cette perspective de "sacrements de l'initiation" est le fait que les enfants accèdent à l'Eucharistie très souvent avant la Confirmation, celle-ci étant reportée le plus souvent à un âge plus avancé. Cette pratique entraîne une perte de cette perspective essentielle de l'ensemble tripartite de l'Initiation Chrétienne. Cette difficulté avait été bien perçue lors du Concile Vatican II puisqu'il avait été décidé que « le rite de la Confirmation sera révisé pour manifester plus clairement le lien intime de ce sacrement avec toute l'initiation chrétienne »[5]. Ce qui a permis la publication du nouveau rituel romain en 1976 où nous pouvons lire : « Les trois sacrements de l'initiation chrétienne s'enchaînent pour conduire à leur pleine stature les fidèles qui exercent dans l'Église et dans le

Libres. Éd. du Cerf, 1983.

2 Vatican II. Constitution *Lumen Gentium*, n° 9.

3 Vatican II. Constitution *Lumen Gentium*, n° 11.

4 *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1285.

5 Vatican II. Constitution *Sacrosanctum concilium*, n° 71.

monde, la mission de tout le peuple chrétien »[6].

Ainsi la situation actuelle ne permet pas de prendre en compte l'Initiation telle que les Pères la pratiquaient dans les premiers siècles de l'Église.

Enfin il est un dernier point qui contribue à troubler les esprits sur ce sacrement de confirmation. C'est la conception que l'on a du rôle de l'Esprit-Saint. Ce sacrement est appelé, d'une manière propre, le sacrement de l'Esprit-Saint. Or tous les sacrements ne font-ils pas intervenir l'Esprit-Saint ? N'avons-nous pas reçu le Saint-Esprit, tout le Saint-Esprit, au Baptême ?

A la différence de l'Église d'Orient, notre théologie occidentale de l'Esprit-Saint est encore faible. Face à l'affirmation de Saint Seraphim de Sarov : « Le but de la vie chrétienne est l'acquisition du Saint-Esprit », nous avons développé une pastorale du faire et de l'action, trop souvent teintée d'un volontarisme qui ne laisse que peu de place à l'emprise de l'Esprit-Saint.

C'est justement cette action continue et permanente de l'Esprit-Saint qui fait l'unité entre les trois sacrements de l'Initiation. Au Baptême, le don de l'Esprit fait de l'homme un être nouveau, il lui donne "l'être chrétien". La Confirmation parfait cet être pour en faire un "être apôtre". En ce sens le Baptême se rapporte à la Pâques où le chrétien est plongé dans la mort et la résurrection du Christ, entrant ainsi dans la vie nouvelle de l'ère messianique. La Confirmation se rapporte à la Pentecôte, où le chrétien est identifié au Christ prophète, et envoyé en mission. Il devient ainsi membre adulte et actif de la communauté ecclésiale, de la communauté eschatologique des temps messianiques.

Ainsi la Confirmation est un "sacrement de croissance", marquant le passage de l'enfance de la foi à la maturité de la foi. Soulignons au passage que cela n'induit pas systématiquement un âge idéal pour recevoir ce sacrement. En effet, la maturité de la foi n'est pas forcément fiée à l'âge physique de l'enfant.

Quelles sont alors les perspectives pastorales qui pourraient permettre un renouveau du sacrement de confirmation ?

Pour reprendre la perspective de "Sacrements de l'Initiation", pratiquée par les Pères et toujours présentée par l'Église, il semble qu'aujourd'hui les très nombreuses demandes de baptême par des enfants en âge scolaire nous ouvrent une opportunité nouvelle.

En effet, le rituel prévoit que dans ce cas, Baptême et Confirmation soient reçus dans une même démarche, permettant ainsi au jeune baptisé-confirmé de prendre pleinement part au repas messianique de l'Eucharistie. La plupart de ces enfants expriment leur demande dans un groupe de catéchèse. Même s'ils suivent

6 *Rituel de la Confirmation*, p. 12. Éd. Chalet-Tardy, 1991.

les étapes catéchuménales prévues, ils sont accompagnés par les jeunes chrétiens du catéchisme. N'avons-nous pas là une occasion nouvelle de préciser le rôle de l'Esprit-Saint dans le Baptême et la Confirmation et dans la vie chrétienne en général.

En effet, la catéchèse joue un rôle essentiel dans la perception et la pratique des sacrements. Dans le Texte de Référence des Evêques de France il est rappelé que « la structure de la démarche catéchistique est sacramentelle. Il est essentiel que les enfants perçoivent le caractère original de la vie du croyant. Or, ce caractère original prend racine dans le dessein de Dieu de rassembler les hommes en un peuple et de faire alliance avec ce peuple par son Fils ressuscité dans l'Esprit. Cette alliance s'actualise aujourd'hui pour les croyants dans l'Église qui est sacrement du salut, et en particulier quand il s'agit des sacrements de l'initiation chrétienne. On ne peut séparer catéchèse et sacrements »[7].

Les perspectives théologiques évoquées plus haut manifestent l'importance d'une catéchèse plus explicite sur la dimension ecclésiale des sacrements, sur la personne de l'Esprit-Saint et son rôle dans la vie du chrétien. Il faut reconnaître la faiblesse de la quasi majorité des parcours catéchétiques actuels sur ce thème de la vie dans l'Esprit[8].

Paul VI, dans sa Constitution sur la Confirmation destinée à présenter le nouveau rituel, ouvre une voie dans ce sens : « La participation à la nature divine, donnée aux hommes par la grâce du Christ, comporte une certaine analogie avec l'origine, la croissance et le soutien de la vie naturelle. Nés à une vie nouvelle par le Baptême, les fidèles sont en effet fortifiés par le sacrement de confirmation et reçoivent dans l'Eucharistie le pain de la vie éternelle. Ainsi, par ces sacrements de l'initiation chrétienne, ils reçoivent toujours davantage les richesses de la vie divine et s'avancent vers la perfection de la charité. On a donc pu écrire à juste titre : "La chair est lavée pour que l'âme soit purifiée ; la chair est soumise à l'imposition de la main afin que l'âme soit illuminée par l'Esprit ; la chair est nourrie par le Corps et le Sang du Christ, afin que l'âme aussi trouve son épanouissement en Dieu" (Tertullien) »[9].

---

7 *La Catéchèse des enfants*, texte de référence des Évêques de France, Lourdes 1979, n° 313. Éd. du Centurion 1980

8 Pour être juste il faut signaler la présence d'un long développement de ce thème dans l'année de CM2 du parcours : *Si tu savais le don de Dieu* du Diocèse de Paris, ainsi que l'ouvrage de 5e qui le suit *Chrétien qui es-tu ?*

9 Paul VI Constitution apostolique *Divinae consortium naturae* sur le sacrement de confirmation, 1971.

Cette analogie entre croissance physique et croissance spirituelle est une démarche pédagogique qui devrait permettre aux enfants de mieux saisir l'enjeu de cette initiation et la richesse du sacrement de confirmation. Cette perspective plus existentielle devrait permettre aux enfants de dépasser l'approche trop formaliste et individualiste que nos contemporains ont des sacrements.

A une époque où le relativisme religieux et la privatisation de la foi menacent l'épanouissement d'une authentique vie chrétienne, il est urgent de faire découvrir aux enfants et aux jeunes cette force et cette assurance que donne l'Esprit-Saint. Quelle joie pour un jeune de découvrir les dons qu'il a reçu au Baptême et de savoir qu'avec l'aide de l'Esprit il pourra les faire fructifier, tant dans sa vie spirituelle que dans son témoignage auprès des autres. C'est en mettant ainsi en pratique cette vie dans l'Esprit qu'il désirera ce don de Pentecôte reçue dans le sacrement de confirmation. Il affermira ainsi sa vie spirituelle de baptisé encore fragile et il pourra participer à la mission prophétique de Jésus, qui nous a été manifestée lors de son Baptême : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18).

Jacques Fichefeux[10]

Anne de Guigné et le sacrement de confirmation : sous la motion de l'Esprit

par Renée de Tryon-Montalembert

Sous la motion de l'Esprit : tel est le titre d'un excellent ouvrage sur Anne de Guigné, écrit par Sœur Marie-Dominique Poinsenet, paru chez Casterman en 1953 et malheureusement épuisé aujourd'hui. Ces quelques mots résument de façon parfaite, l'itinéraire spirituel de cette enfant qui n'a jamais cessé de se laisser conduire par l'Esprit de son Baptême et de sa Confirmation, laissant pleinement pénétrer en elle l'abondance de Ses dons, jusqu'à ce qu'ils produisent les fruits admirables de vertus désormais reconnues comme "héroïques" par la voix de la Sainte Église.

L'Hôte très doux de nos âmes

Le 26 avril 1911, le lendemain de sa naissance, Anne recevait le baptême dans l'église d'Annecy-le-Vieux, et le Dieu unique en trois personnes, prenait possession de son âme… Nous percevons les traces de cette divine présence dès

10 Directeur diocésain de la Catéchèse du Diocèse de Fréjus et Toulon.

ses premières années, à travers les combats spirituels de sa “conversion”, et la ferveur de sa première communion. De cette grâce sans prix que constitue une telle habitation de Dieu, et notamment de la Troisième Personne, au plus intime de nous-mêmes, Anne demeurera toujours consciente et émerveillée. Un jour, l’abbé Métral, curé d’Annecy-le-Vieux, l’interroge : « Où réside spécialement le Saint-Esprit ? » Et l’enfant de répondre aussitôt, sans l’ombre d’une hésitation : « Dans l’âme des justes, Monsieur le Curé ».

L’arc-en-ciel des sept dons

Mais, si elle avait reçu la faveur de la nouvelle naissance, il lui restait à devenir “adulte” dans le Christ, compte tenu du fait que l’âge spirituel du chrétien ne correspond pas nécessairement au nombre de ses années.

La petite Anne, achevant à peine ses cinq ans, va donc recevoir la Confirmation, des mains de Mgr Chapon, évêque de Nice. C’est le 10 avril 1917, dans la chapelle des Religieuses Auxiliatrices de Cannes, où deux semaines auparavant, l’Eucharistie lui était donnée pour la première fois. Dorénavant, au cœur de cette petite baptisée-confirmée, l’Esprit va déployer ses ailes.

Mère Saint-Raymond qui a connu la vie spirituelle d’Anne de façon si intime, nous apporte un précieux témoignage sur cette action en elle des dons du Saint-Esprit. « […] on voyait en son cœur, affirme-t-elle, et notamment à travers cet amour passionné qu’elle portait à Dieu, les manifestations certaines du don de sagesse. »

Et lorsque le Père Lajeunie l’interrogeant en vue du procès en béatification, lui demande si elle a trouvé chez l’enfant des signes de cette certitude parfaite qui est le fruit du don d’intelligence, sa réponse est catégorique : « C’est tout à fait ce que dit saint Thomas au Traité de la foi ».

Mais, Mère Saint-Raymond va souligner de façon particulière l’emprise sur Anne du don de force : Anne, rapporte-t-elle, « regardait la souffrance comme un bienfait. La vie n’avait qu’un prix pour elle : elle permettait de beaucoup souffrir pour le Bon Dieu. C’était chez elle une conviction profonde, elle venait d’une grâce rare, car peu comprennent le prix de la Croix. L’Esprit-Saint seul peut l’enseigner. »

C’est, de plus, le don de la crainte filiale qui, continue Mère Saint-Raymond, lui permettait de reconnaître dans les moindres choses la conduite de la Providence, tout en lui inspirant une paix et un ordre intérieur peu habituels chez les enfants : « Anne avait un vrai soin de cœur à se garder immaculée… Sa pureté était rayonnante. Il y avait en elle comme une irradiation de blancheur ».

Elle évoque également le don de conseil, à propos de la prudence dont Anne

n'a cessé de faire preuve « dans sa fidélité à demander conseil en tout et à ne rien faire que par obéissance ».

Et que dire des merveilles opérées en ce jeune cœur sous la motion du don de piété ! « Un mot résume tout : l'Esprit-Saint faisait tout ce qu'Il voulait dans cette petite âme ! »

Le chant du Saint-Esprit dans une âme d'enfant

Le Père Hugon, dans sa préface à la première biographie d'Anne, celle écrite par le Père Lajeunie en 1924, insiste sur le rôle joué par les dons du Saint-Esprit dans la croissance en "sainteté" de la petite Anne. Il les compare à une "plante dont l'héroïsme est la fleur" ou à "une lyre dont l'héroïsme est le son". Et il exhorte ses lecteurs à ne pas s'étonner qu'Anne ait pu, si jeune, pratiquer les vertus jusqu'au degré suprême, rappelant la parole de saint Thomas : « Au-dessus de la vertu commune, s'exerce la vertu héroïque qui fait les hommes divins et qui, selon nous, se rapporte aux dons du Saint-Esprit ».

Telle est, en définitive, l'empreinte spécifique du Saint-Esprit. Lorsqu'il est présent, l'effort devient aisé et, comme jaillit une source, la joie remplit le cœur.

La joie, elle se manifeste chez Anne à la fois paisible et débordante. Tous les témoignages attestent la spontanéité et la paix vraiment extraordinaires avec lesquelles cette enfant ne cessait, en toutes choses, de se rapprocher de la perfection, à l'opposé de tout perfectionnisme, mais dans le bonheur calme d'un cœur aimé de Dieu. « Si vous l'aviez connue comme moi, écrit Marie du Perreux, vous l'auriez entendue chanter, vous l'auriez vue courir, sauter, bondir au cou de sa mère pour l'embrasser…, gaie comme un pinson, légère comme un papillon… »

Cette joie, n'est-elle pas la signature de l'Esprit ?

Renée de Tryon-Montalembert

Jeunes amis de Jésus

Nous remercions vivement les éditions Saint Paul pour la permission de reproduire ce témoignage paru dans le livre de Daniel Ange Ces enfants partis dès l'aube*, où se trouvent notamment mis en lumière les fruits merveilleux de la Confirmation dans un cœur d'enfant.*

Le Seigneur nous a confié ce merveilleux trésor. Non pas seulement pour nous, ses parents, ses quatre frères et sœurs, sa famille, et aussi les personnages qui ont eu le privilège de la rencontrer.

Elle nous fut donnée le 18 décembre 1973. Au baptême, on lui donna les prénoms de Cécile, Emmanuelle, Marie. Cécile est toute douceur et tendresse, remplie d'amour et de joie de vivre, et sage, trop sage, nous disait-on parfois.

Les cinq premières années de sa vie se passèrent normalement avec les petits problèmes de santé de l'enfance. Et puis, voilà qu'à la fin de la dernière semaine de septembre 1979, elle revient malade de l'école. Diagnostic : une maladie qui s'avère grave, très grave, la détérioration totale des deux reins.

Ce fut la catastrophe : on ne lui donnait que quelques jours, quelques semaines à vivre.

Imaginez notre désarroi ! Dans mes notes du 23 septembre 1979, je lis : « Tu es notre trésor, le rayon de soleil de notre maison, nous prions pour toi, Cécile, nous prions le Seigneur de te tirer de là, nous Le supplions de nous donner le courage de dire *Fiat*. Non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux. Toi seul, Tu sais ce qui est le mieux pour notre fille, aide-nous à accepter Ta volonté ».

Et Dieu a voulu qu'elle survive, grâce à l'hémodialyse, traitement que son petit corps supportait très mal, mais qu'elle accepta avec un courage extraordinaire, qui interpella tous ceux qui la côtoyaient. C'était la seule enfant qui, d'elle-même, se préparait aux dialyses, sans qu'on ait à lui attacher le bras.

Pourtant elle souffre très fort. Je lis dans mes notes : « Son petit pied est mutilé, elle saigne fort, trop fort, les médecins défilent, nous sommes inquiets, Seigneur, aie pitié de nous ! »

Et plus loin, je lis : « Vers 21 heures, son papa vient me chercher ; la petite souffre, elle voudrait dormir, mais elle a trop mal. »

Toutefois, dans un élan de générosité, elle me dit :

« Retourne dormir à la maison, maman, je veux que tu te reposes, je ne veux pas que tu sois malade, maman chérie, je t'aime tant ! »

« Moi aussi, mon petit amour, je t'aime encore mille fois plus aujourd'hui. Malgré ta souffrance, tu penses à moi, au lieu d'exiger pour toi. »

Durant les quatre mois de dialyse qui surviennent – à raison de trois séances par semaine – elle passe par de très durs moments. Quatre opérations de schunts, dialyses difficiles, chutes et hausses de tension, convulsions même, un vrai calvaire pour elle.

Puis on nous proposa la greffe rénale, et la possibilité, à l'un des deux parents, de donner un rein pour essayer de la sauver. Ne connaissant pas grand-chose à ces techniques assez nouvelles, nous en fûmes d'abord effrayés, puis, après mûre réflexion, nous sommes allés, son papa et moi, aux examens qui devaient déterminer lequel de nous deux était le meilleur donneur, c'est ainsi que l'on

choisit son papa : il avait, disait-on, une compatibilité presque complète.

Mon mari accepte la décision avec un enthousiasme qui me bouleverse. Lui, qui n'avait jamais été malade, n'avait jamais reçu la moindre piqûre, était prêt à souffrir, à prendre des risques, tout à la joie de pouvoir sauver cette petite fille qu'il aimait tant. Cher Hector, cher amour, sois remercié : par ton sacrifice, tu as donné la vie à ta fille une seconde fois.

Le 16 janvier 1980, l'opération se passe très bien. Cécile se remet très vite. C'est un vrai retour à la vie : elle est à nouveau la petite fille pleine de vie et de joie, et malgré de grandes souffrances, son papa est fou de joie.

Hélas, les ennuis recommencent vers la mi-avril ; elle a un premier rejet sans grandes conséquences, mais deux autres rejets suivirent à quelques mois d'intervalle et on apprend que le rein greffé se détériore petit à petit irrémédiablement.

Et pendant tout ce temps, Cécile reste sereine, confiante et courageuse. Chaque jour, elle prie Jésus et Marie, sa Marie, comme elle l'appelle. Si quelqu'un lui apporte des fleurs, sa réaction spontanée est : « Je vais les donner à ma Marie ».

Avant de s'endormir, elle chante le très beau chant : « Seigneur, je suis comme un oiseau ».

Et c'est ainsi, que les jours passent pour nous, écrasés par la souffrance, mais soutenus par notre foi en Jésus, par la sérénité de cette petite fille et aussi par toute la sollicitude et les prières de deux religieuses et de différents groupes de prière, que je remercie de tout mon cœur.

Elle peut faire sa première communion le 26 avril 1981.

Elle est si heureuse ! Et depuis, chaque dimanche, lorsque c'est possible, elle reçoit Jésus avec une ferveur que seul un enfant peut avoir.

Son état de santé décline, elle se sent de plus en plus mal ; mais jamais de caprices, ni de révoltes.

Elle subit les examens les plus pénibles avec un courage extraordinaire : « Maman, je ferai tout ce qu'il faut faire, je voudrais tant guérir pour que, toi, tu n'aies plus de chagrin ».

Elle entre à la clinique pour la quatrième fois, fin avril 1982. Elle ne peut presque plus se nourrir, elle a besoin d'une perfusion. A la clinique, elle retrouve les infirmières, si gentilles pour elle.

« C'est vrai, je suis malade, mais à côté de cela, j'ai de si bons parents, des frères
et sœurs si gentils, tous les gens qui me soignent, je n'ai jamais eu faim ni froid, j'aiquand même de la chance, hein, maman ? »

En clinique, elle fut surtout interpellée par les enfants délaissés, qui ne reçoivent pas ou très peu de visite.

« Comment est-il possible que des mamans abandonnent leurs petits ? » Cela lui faisait très mal.

Tous les jours, dans sa petite chambre, nous prions ensemble. Parfois, elle me demande de lire dans sa Bible de Jean Vanier. Et après une de ses lectures, elle me dit tout à coup : « Je crois que, moi aussi, je dois "un peu" souffrir, parce que des autres sont trèsméchants ? »

Parfois, je vois sa petite main valide (l'autre est immobilisée par sa perfusion) sortir du drap blanc et se lever en offrande.

Elle ne savait toujours pas qu'elle ne pouvait pas guérir. Nous n'osions pas le lui dire, mais nous priions le Seigneur afin qu'elle le sache.

Elle reçoit le sacrement de confirmation le 12 mai 1982.

Et quelques jours plus tard, elle me dit tout à coup : « Maman, je sais bien que je ne vais plus guérir, mais tu ne dois pas pleurer, car, moi, je suis heureuse d'aller voir Jésus et Marie ».

Et elle essuyait les larmes de mes joues, larmes de douleur, mais aussi de joie et de reconnaissance au Seigneur.

Puis, elle entra dans un tas de détails pratiques :

« Comment irai-je chez Jésus, puisque je ne peux plus marcher ?

– Qu'est-ce que je ferai chez Jésus avec de si petites mains ? »

Jamais je n'oublierai cet après-midi où, assise à son chevet, tout à coup elle se mit à prier tout haut : « Je prie Jésus pour que papa et maman s'aiment toujours davantage, pour que les frères et sœurs soient toujours gentils pour papa et maman. » Pour Pierre (son cousin qui se mariait ce jour-là) : « Qu'ils soient heureux ensemble et que, s'ils ont des enfants, ils les aiment bien ». Et ainsi pour d'autres membres de la famille – ceux qui avaient des difficultés. Elle me promit aussi de ne jamais nous abandonner, et elle me recommanda bien spécialement de consoler ses frères et sœurs.

Les jours suivants sont très pénibles. Elle se sent très mal et dit parfois : « Je ne veux plus souffrir, je veux aller près de Jésus. Je me sens si malade. Excuse-moi, maman, je veux dormir ».

Puis le 7 juin : « Maman, je veux aller au Paradis, tu crois que Jésus m'a choisie pour être sonpetit ange ? Et pourquoi Il ne vient pas me chercher ? »

De mon mieux je la réconforte, je lui assure que Jésus et Marie viendront bientôt la prendre, que Jésus et Marie l'aiment encore cent fois plus que nous, ses parents.

Le jeudi 10 juin, son état s'aggrave encore, le matin au réveil elle appelle son papa, car elle se sent très mal, son père l'embrasse, et elle devient calme et paisible. Puis, vers midi, je suis près d'elle avec Claudine, une infirmière :

« Ils vont quand même venir, c'est d'accord ».

Je n'ai jamais très bien compris la signification de "c'est d'accord", en tout cas, elle voulait être certaine.

Ce sont ses dernières paroles, elle s'endort paisiblement, et le samedi 12 juin, à 12 heures, elle retourne au Père. Elle pousse un profond soupir, ses yeux s'écarquillent, elle est resplendissante, comme si elle voyait quelque chose de merveilleux. Son visage est beau.

Elle est enfin arrivée près de Jésus et Marie qu'elle aime tant.

Seigneur Jésus, nous t'offrons ce merveilleux cadeau que Tu nous as confié dans Ta bonté infinie.

Garde-nous tous dans Ton amour, afin qu'un jour nous soyons tous réunis pour le bonheur éternel.

Le 2 mars 1984, sa maman.

Des nouvelles d'Anne

Nous recevons dans notre courrier ces deux lettres, l'une d'un père de famille,

« Chères Sœurs,

En juillet 1995 vous m'avez fait parvenir à ma demande un livre sur Anne de Guigné et à cette occasion, vous m'aviez demandé de prier notamment pour un bébé gravement handicapé.

Je viens vous demander si une amélioration ou guérison s'est manifestée depuis ce temps.

De toutes façons, dans la persévérance, je continue de prier pour lui car je suis le papa de quatre enfants dont un handicapé mental de 33 ans. Le Seigneur nous a toujours soutenu dans cette souffrance, et nous avons vu maintes fois ses merveilles. Que les parents gardent confiance – ce n'est pas facile tous les jours – et qu'ils soient assurés du soutien de notre prière. […]

Chaque jour, je fais miennes ces deux paroles d'Anne : "Pourquoi se tourmenter puisque Dieu est là ?" et "Pourvu que Jésus soit content". Cela m'aide beaucoup.

En union de prière. »

L'autre, d'un prêtre,

« Chère Madame,

Une correspondance assez nombreuse attend ma paresse, aussi vais-je commencer par le plus agréable, pour me donner le courage qui fait défaut. Le plus agréable, c'est de vous parler d'une personne que vous aimez beaucoup, et qui est celle que sans doute j'aime le plus au monde : Anne, la petite Anne de Guigné.

Simplement le plaisir de vous raconter une histoire qui m'a été écrite l'été dernier par un ami professeur dans le département de […], département ingrat s'il en est. Cet ami avait acheté aux Dominicaines de Cannes quelques posters d'Anne pour les accrocher dans l'une ou l'autre de ses classes. Voici ce qu'il écrit :

"Entre parenthèses, je vous souffle que le portrait d'Anne de Guigné est maintenant accroché dans le couloir des CM2 de l'école… Et tenez-vous bien : une petite fille a dit un jour à sa maîtresse : "Mais, Madame, la personne là sur le mur, c'est Anne de Guigné !" Imaginez la surprise de l'institutrice ! et la mienne ! Car elle a raconté à sa maîtresse la vie d'Anne… Quand vous saurez que plus de la moitié des classes est composée d'enfants d'immigrés, arabes, noirs et cambodgiens, et que beaucoup de petits "blancs" sont des serbes… Anne de Guigné est en excellente compagnie !

Je la prie chaque jour […]

En cette année encore commençante, permettez-moi de vous offrir en guise de souhait ce que Mère Saint Raymond rapportait d'Anne quand elle suivait son catéchisme à Cannes : "Je n'ai jamais vu Anne de mauvaise humeur, mais pas une seule fois. Son visage était toujours épanoui. Toujours la joie, toujours contente".

Avec beaucoup de joie. »

Chronique Romaine

Des contacts ont été pris à Rome avec le *Conseil Pontifical pour la Famille*, ainsi qu'avec l'*Académie Pontificale pour la Vie*, qui veulent bien s'intéresser à nos publications.

D'autre part, nous apprenons avec joie le décret reconnaissant l'héroïcité des vertus de Maria del Carmen-Valério (1930-1939). Cette petite espagnole est donc maintenant "vénérable". Notons qu'elle avait reçu le sacrement de confirmation à l'âge de 2 ans.

Livres

• *Anne de Guigné* d'après René Berthier, Éditions Mame, Collection *Vers Toi Seigneur*, 25 F.

La collection *Vers Toi Seigneur* met entre les mains des enfants des histoires tirées de la Bible, de la vie des saints ou de la vie quotidienne. Ces pages, nées à la demande des parents lecteurs de la revue *Ombres et Lumières*, ont été réalisées par Marie-Hélène Mathieu et son équipe. Elles parlent directement à l'enfant lui-même, tout en permettant l'échange avec ses parents, ses catéchistes. Chaque album est nourriture pour le cœur et la prière.

• *Appelés à la Confirmation* Service de la catéchèse de Paris, en lien avec Mgr Jacques Perrier. Le Sénévé/CERP, 36 F.

Après les manuels de préparation au baptême, au sacrement de réconciliation et à la première communion, voici celui qui prépare à l'étape suivante : la Confirmation. Préparation d'autant plus importante que ce sacrement est parfois délaissé, au profit de la communion solennelle qui marque la fin des années de catéchisme. La Confirmation est plutôt un second départ, « une deuxième accélération qui, après le baptême, va permettre au baptisé de mener à bien la longue traversée qu'est la vie chrétienne », écrit Mgr Jacques Perrier, évêque de Chartres, dans le livret d'accompagnement.

• *Anne de Guigné* de Renée de Tryon-Montalembert, préface du Cardinal Poupard. Éditions Mame, 68 F.

La réédition de ce petit livre résulte d'un triple besoin :

– Répondre à l'intérêt grandissant qu'éprouvent parents et enfants à l'égard d'Anne de Guigné qui serait aujourd'hui plus qu'octogénaire, mais dont la personnalité et la vie s'avèrent d'une singulière actualité.

– Faire le point sur l'état de la cause : Anne est aujourd'hui "vénérable" et il ne lui manque plus que l'obtention d'un miracle dûment reconnu pour parvenir à la béatification.

– Répercuter l'appel du Saint-Père qui, dans *Tertio millenio adveniente* souhaite ardemment que se lève, sur le seuil du 3e millénaire, un cortège de nouveaux bienheureux, parmi lesquels puissent apparaître – comme une éclosion de fleurs printanières – des visages de jeunes, des visages d'enfants.

Aux lecteurs d'*Enfance et Sainteté*

Le Bulletin *Enfance et Sainteté* se veut désormais un lieu d'échange et d'approfondissement, sous l'inspiration d'Anne de Guigné, pour faire en sorte

que l'enfance en sa diversité et toutes les dimensions de sa vie spirituelle, soit mieux prise en compte, et aidée, à l'orée du 3e millénaire. Comment ne pas s'en réjouir ?

Certes, *Enfance et Sainteté* n'est pas, et ne peut pas être, le seul lieu de promotion de cette "nouvelle évangélisation" de l'enfance. Mais *Enfance et Sainteté*, en lien précisément avec celle qui, comme enfant, a vécu de manière "vénérable" la sainteté au début de ce siècle, peut, recueillant l'élan d'Anne pour aujourd'hui, apporter une contribution appréciable à cette évangélisation. Non sans de nombreux contacts, bien entendu, avec les autres lieux soucieux de l'évangélisation des enfants.

Que le Seigneur bénisse cette entreprise ! Je le lui demande avec vous.

+ Hubert Barbier, évêque d'Annecy

Le XXIe siècle, siècle de l'enfant ?

par le Père Nicolas Hédreul-Tanouarn

Comme les lecteurs du Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné ont pu s'en rendre compte depuis longtemps, *Enfance et Sainteté* ne se limite pas à la présentation et à l'étude de la figure de "Nénette". Naturellement la personnalité d'Anne de Guigné est centrale pour le Bulletin de l'Association comme sujet d'étude, mais aussi, nous l'espérons, comme source d'inspiration. Mais le Bulletin entend ne pas circonscrire son attention à la seule personne d'Anne, aussi attachante soit-elle. Comme membres du Corps Mystique du Christ nous appartenons tous à une Histoire plus grande que notre simple existence et nous sommes entraînés dans une aventure qui nous dépasse infiniment. C'est vrai pour tous les chrétiens, mais cela l'est d'une manière plus particulière pour tous ceux qui, à un titre ou à un autre, ouvrent une route spirituelle. Cette condition d'éclaireur n'est pas toujours volontaire mais, dans certains cas, elle est liée à des circonstances historiques. C'est le cas d'Anne qui n'a certainement jamais pensé et encore moins voulu représenter sur cette terre une "innovation" pour l'Église. Mais qu'on le veuille ou non, dans l'état actuel de l'Église, l'histoire spirituelle d'Anne est la bannière de la sainteté des enfants. Si les saints enfants martyrs ne manquent pas, jamais l'Église n'a encore béatifié un enfant en tant que confesseur de la foi. Aussi la cause d'Anne, qui est la première de ce genre, est devenue d'une certaine manière la cause de la sainteté de l'enfance.

Cette situation n'est pas le fruit d'un banal hasard, mais elle est au contraire révélatrice de tout un état d'esprit qui a régné et qui règne encore dans l'Église

d'ici-bas. Elle nous rappelle encore une fois que si la Révélation est définitivement close, que si "tout est dit", cela ne signifie pas que nous sommes conscients de tous les aspects que comporte l'œuvre de la Rédemption. Ce n'est que pas à pas que nous découvrons à travers les siècles le mystère du Salut que l'Église du Christ a reçu pourtant tout entier dès sa naissance. Les chrétiens disposent des infinies richesses du Christ et à ce titre ils se trouvent un peu dans la situation de ces souverains particulièrement puissants qui ne connaissent pas l'exacte étendue de leur empire.

Or parmi les trésors de l'Église, la possible sainteté de l'enfance est certainement l'un des moins connu. Cette situation est due en partie à la situation de l'enfant dans les sociétés civiles. Lorsqu'on ne considère pas les personnes en elles-mêmes et devant Dieu, mais que leur valeur se mesure à partir du mètre-étalon qu'est l'homme adulte "complet" (naturellement les éléments qui entrent dans la définition de la plénitude de l'homme varient d'une civilisation à l'autre), l'enfant comme la femme d'ailleurs, ne peuvent être que peu de chose et ils sont synonymes d'imperfection. Malheureusement parfois les idées du monde qui n'a pas choisi le Christ comme maître, influencent suffisamment les chrétiens pour ralentir leur prise de conscience du don de Dieu et elles leur font partager un regard sur les personnes qui n'est pas celui du Sauveur. Or la béatification ou la canonisation est parmi tous les faits ecclésiaux l'un de ceux qui sont le plus liés à la conscience des laïcs et à leur action dans l'Église. Bien des saints ont été proclamés tels par la seule voix du peuple de Dieu. Même si le processus de canonisation est aujourd'hui encadré par la hiérarchie ecclésiastique, le rôle des fidèles est toujours primordial et aucune élite ou groupe "éclairé", de quelque nature que ce soit, ne s'est substitué dans cette fonction de promoteur. Or pour reconnaître un saint il faut tout d'abord concevoir la possibilité de la sainteté, c'est-à-dire qu'une personne puisse rejoindre une perfection *surnaturelle*. Il est possible que si nous sommes encore dépourvus dans la liturgie d'un Commun des enfants, la raison en est que nous avons accepté trop facilement le regard païen ou laïc sur l'enfant et qu'une fois convaincus de l'imperfection de l'enfant, nous avons un peu confondu imperfection naturelle et imperfection surnaturelle. Cette confusion est à l'origine de ce haussement d'épaule que nous rencontrons trop souvent lorsque nous parlons, je ne dis pas de la sainteté, mais même de la simple vie spirituelle de l'enfant.

Si le XIX^{e} siècle a été le siècle de l'affirmation des droits de l'homme, le XX^{e} siècle celui de la dignité de la femme, il faut bien admettre que nous sommes encore dans l'attente de la reconnaissance de la dignité de l'enfant qui est encore sur cette terre une créature peu connue parce que méprisée quand ce n'est pas moralement piétinée. Nous ne confondons pas les plans et il ne s'agit pas de

traduire la sainteté de l'enfance dans une version sécularisée. Pour les chrétiens les droits des personnes ne s'opposent pas aux droits de Dieu. Droit, dignité et sainteté sont en fait indissociables et ils n'ont tous trois d'autre source et d'autre véritable défense que Dieu et Sa Loi. Il n'y a pas de pire erreur que de prétendre admirer des fruits en niant la valeur de l'arbre, ou pire, en sciant l'arbre pour les défendre, sous le prétexte de celui-ci fait de l'ombre et que l'ombre ne peut que nuire à la maturation des fruits qui ont besoin de soleil.

Un des grands thèmes de l'enseignement du pontificat actuel est la défense de la vie de l'enfant, de sa vie physique, comme de sa vie spirituelle et en ceci il ne peut que nous préparer au XXIe siècle qui sera, nous l'espérons, le siècle de son affirmation civile et spirituelle. Les œuvres religieuses ou laïques qui défendent l'enfant sont multiples, mais dans ce concert, la voix, si modeste soit-elle, qu'est le Bulletin des Amis d'Anne de Guigné, n'est pas superflue car elle a une spécificité bien affirmée : celle d'encourager le monde à reconnaître à la lumière de la figure de la vénérable Anne de Guigné les capacités spirituelles de l'enfant et d'affirmer qu'il est chrétien à part entière dans cette course dont nous parle saint Paul dans sa première *Lettre aux Corinthiens* (1 Cor 9, 24).

Le Bulletin, de ce fait, n'est pas seulement la voix des Amis d'Anne de Guigné. Il ne peut pas ne pas être la voix des Amis de l'enfance. Nous nous réjouissons donc que l'heure soit venue pour ce Bulletin de faire un nouvel effort de qualité. Il lui permettra de mieux poursuivre son rôle, encore modeste si l'on considère les moyens matériels en présence, mais immense si l'on considère en elle-même la mission de prédicateur de la sainteté de l'enfance et défenseur de la dignité de cet état qui a été élevé au rang de modèle de vie chrétienne par Jésus : « On lui présentait des petits enfants pour qu'il les touchât, mais les disciples les rabrouèrent. Ce que voyant, Jésus se fâcha et leur dit : "Laissez venir à moi les petits enfants ; ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. En vérité je vous le dis, quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entre pas". Puis il les embrassa et les bénis en leur imposant les mains » (Mc 10, 13-16).

Père Nicolas Hédreul-Tanouarn, o.p., postulateur

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.